

## L'information, une priorité à développer

Claire Mattar

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mattar, C. (1983). L'information, une priorité à développer. *Liaison*, (25), 32–32.

# Donnez des ailes à vos cadeaux


Air Canada  
vous en offre  
les moyens  
grâce à ses  
certificats-  
cadeaux

## BON- VOYAGE



Les certificats-cadeaux "BON-VOYAGE" d'Air Canada sont maintenant disponibles à n'importe quel comptoir Air Canada ou agence de voyages participante. Ils sont disponibles en coupures commodes de \$10, \$25, \$50 et \$100 et représentent une valeur d'échange pour des voyages vers n'importe quelle destination desservie par Air Canada.

Toutes les occasions sont prétexte à faire plaisir à quelqu'un qui vous est cher. Offrez le cadeau idéal, les certificats "BON-VOYAGE", pour un anniversaire, une remise de diplôme ou à n'importe quelle autre occasion. Les certificats sont insérés dans une jolie enveloppe que vous serez fier d'offrir.

AIR CANADA 

## DIRECTION-JEUNESSE

- L'information étudiante ontarioise

# Une priorité à développer

par Claire Mattar

Une réelle atmosphère d'échange, d'entraide et de collaboration. Telle fut l'opinion commune exprimée par les huit participant(e)s et les trois animateurs, au stage de formation en journalisme étudiant, tenu à Cornwall les 29, 30 et 31 octobre derniers.

Suite à une résolution adoptée lors du dernier Congrès annuel de Direction-Jeunesse à North Bay en 1981, l'intention de réaliser un second stage de journalisme fut retenue. Tout au long de cette période de formation, les stagiaires ont été plongés littéralement dans le "bain". Ils/elles ont dû couvrir les secteurs de préoccupations majeurs du Congrès de D.J. qui se déroulait au même endroit: l'organisation et le développement des structures de l'organisme, sa campagne de sensibilisation au post-secondaire, le discours d'André Cloutier, nouveau président de l'A.C.F.O. et le stage de journalisme ont fait l'objet de reportages et d'entrevues. Bref un long produit d'efforts... et de longs ragots. Ce dernier, "Ragot", fut adopté comme titre du journal.

Le tout a débuté le vendredi matin 29 octobre par un échange collectif entre les campus représentés. Cette plénière dévoilait des problèmes à la fois spécifiques ainsi que des recoupements dans la situation vécue par la presse écrite dans les institutions post-secondaires en Ontario français. Tandis que "Le Réveil", journal du Collège Universitaire de St-Boniface dispose d'un local qui lui est propre, "L'Impact" du Collège Algonquin se voit obligé de partager les locaux et l'équipement du journal anglophone à qui il doit toute sa "survivance". "La Ronde" de l'Université d'Ottawa, bien que ce soit un journal francophone, jouit d'une forte participation québécoise. Par contre, dans "L'Écho" du Collège St-Laurent de Cornwall, le "Cambrian Shield" du Collège communautaire de Sudbury et dans bien d'autres encore, on n'y retrouve pratiquement aucun article en français. Et l'on considère ces journaux comme étant "bilingues".

Ces exemples ne représentent qu'un nombre minime de problèmes et de contraintes que peut rencontrer la presse étudiante en Ontario français. Il est dit en

théorie que le journalisme dans son sens le plus large, est d'abord et avant tout une fonction sociale et qu'il correspond à des besoins multiples et différents. L'une de ses formes est le journalisme étudiant. Il s'adresse à un public bien distinct dans un établissement où l'on offre un enseignement collectif. À tous points de vue, il s'inscrit comme le reflet et la voix active du milieu étudiant. Il agit aussi comme témoin d'une situation et comme porte-parole des aspirations étudiantes qui en découlent. Tout en le définissant comme un besoin de communiquer, Guy Morin, agent de formation à D.J. prétend que le journal étudiant est un des seuls média en Ontario permettant aux étudiant(e)s francophones de se développer, de s'épanouir, de se faire connaître quoi. Par exemple, hormis celle de l'Université d'Ottawa, il n'existe pas de radio étudiante francophone. Fernan Carrière, journaliste et personne ressource au stage, ajoute: "Ce n'est pas en écrivant dans un journal anglophone, avec le peu de moyens financiers et d'appuis soutenus de la part des fédérations étudiantes, qu'on va arriver à se faire reconnaître comme Ontariois et Ontarioises. La contrainte principale est que ces média ne nous appartiennent pas. Ils sont à créer." La tendance à s'identifier à la "MAJORITÉ", qu'elle soit anglophone ou autre, et la peur d'imposer son identité au risque d'en choquer ou d'en gêner certain(e)s, semble l'emporter sur toute forme de justification.

En somme, tous/toutes les membres de l'équipe ont affirmé sans hésitation que la presse étudiante est un besoin stratégique très important. Malgré la bonne volonté d'avoir organisé un deuxième stage, il reste que les liens entre D.J. et les journaux étudiants demeurent faibles et inconstants. Yves Lusignan, animateur à la production journalistique, ne se trompe guère en soutenant que pour avoir un bon réseau au post-secondaire, on a besoin d'outils pour le faire. Il faut à tout prix que cette réalité de la presse étudiante ontarioise devienne pour D.J., ainsi que pour nous tous et toutes concerné(e)s, "UNE PRIORITÉ À DÉVELOPPER".★